A

LA CONVENTION NATIONALE.

PÉTITION

De la Section de Guillaume Tell en masse, composée de toutes les autorités constituées, de la Société populaire et des Citoyens de tout âge, de tout sexe.

Le Septidi Nivose, l'an 2 de la République Françoise, une et indivisible.

REPRÉSENTANS,

VERRONS-NOUS toujours l'hydre de l'aristocratie se reproduire sous toutes les formes, s'agiter en tout sens, emprunter tous les langages, tous les stiles, toutes les couleurs? La vengeance nationale sera-t-elle toujours arrêtée dans son cours, déja trop lent, par les artifices de

Case FRC 6588

cf MAW 12849

ceux qu'elle menace? Faut-il que la liberté soit toujours aux prises avec le fanatisme, le royalisme, le fédéralisme? Et dans cette lutte pénible, douloureuse, ne craignez-vous pas que la liberté épuisée par des efforts continuels, par des flots de sang versé, par l'épuisement des finances, garrottée par des mains adroites, corrompues ou corruptrices, ne succombe enfin sous la rage inépuisable de ses nombreux ennemis, et n'entraîne dans sa chûte et vous et nous et la république entiere?

Eh quoi, REPRÉSENTANS, jusques dans ces lieux sacrés, dans le Capitole François, des êtres ténébreux osent présenter leurs fronts audacieux et hypocrites, et d'une voix dolente demander grace pour le crime, au nom de cette même humanité qui a été tant outragée, tant ensanglantée, et que les méchans n'invoquent que pour la mieux assassiner!

Eh quoi, les voûtes de ce sanctuaire ne se sont pas ébranlées aux clameurs impies de ces mannequins ambulans, envoyés subtilement pour filouter votre pitié, et faire naître dans vos cœurs trop sensibles, cet instant de modération que nos ennemis desi-

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

rent, qu'ils guettent, et qu'ils saisiroient avidement pour consommer enfin leursforfaits.

REPRÉSENTANS, la pétition de ces soi-disant LYONOIS, bien dignes de conserver ce nom, est l'ouvrage de la plus profonde, de la plus noire intrigue, elle a été inventée, composée à Paris dans ces repaires ténébreux où se rassemblent tous les vices, pour agir de concert et porter tous leurs coups à-la-fois.

L'arrestation du général de l'armée révolutionnaire est une partie intégrante du complot. Elle étoit annoncée à Commune-Affranchie avant même qu'il fût parti, et la pétition des cinq mille Parisiennes est une des roues de cette machine infernale.

Qui pourroit s'y tromper? Ce concours singulier de circonstances simultanées ne peut pas être l'effet du hazard : c'est, n'en doutez point le résultat de calculs profonds, de combinaisons savantes, de spéculations machiavéliques; en un mot, c'est le produit de l'aristocratie sacerdotale, noble, parlementale, financiere, bourgeoise; tout y a contribué, excepté le peuple.

Que vous demandent les messieurs de

Lyon, soufflés par les messieurs de Paris? Grace pour leurs concitoyens égarés et repentans. Les scélérats! Ont-ils, dans leurs prétendus égaremens, fait grace à Chalier, à ses amis, disons mieux, aux amis du peuple et de la liberté? Leurs complices à Toulon ont-ils fait grace à trente-deux patriotes traînés juridiquement à l'échafaud, ou attachés au gibet, instrument de mort et d'ignominie renouvellé du despotisme?

Ont-ils, ces doux messieurs, fait grace à Lepelletier, à Marat, à Beauvais, à Léonard-Bourdon, à Tallien? Ont-ils fait grace à deux cent mille François massacrés dans les combats, ou sur nos remparts, ou dans nos campagnes, par le feu, le fer ou la trahison?

Les scélérats! Croient-ils par leurs feintes lamentations, nous faire oublier tous nos ports, tous nos arsénaux, toutes nos places frontieres, tous nos généraux et leurs états-majors vendus, par un infâme trafic à Brunswik, à Cobourg, à Pitt? Pitt! ah, quel nom odieux! C'est le destructeur de toute vertu, c'est une source de corruption universelle, c'est l'ennemi de la li-

berté, c'est le fléau du genre humain; sa mémoire sera plus abhorrée que celle d'Atila : qu'il périsse, ce monstre, et que la terre soit soulagée du poids affreux qui l'oppresse.

Et cette horde de femmes, de ces femmes soudoyées pour venir ici, sous le masque intéressant de citoyennes malheureuses, implorer votre clémence en faveur de leurs prétendus maris! Ah, sans doute, Représentans, vous avez reconnu le piége! il étoit trop grossier. Non les vraies citoyennes ne se montrent pas ainsi : leurs époux, leurs fils leur ressemblent, ils sont patriotes, la vertu leur est commune; et si, par malheur, un mari n'étoit pas digne de sa moitié, il seroit repoussé loin de sa famille indignée.

Oui, c'est pour mieux jouer leur comédie de commande, que ces femmes traîtresses crient à l'injustice, et demandent avec emphase, liberté ou jugement. Que veulent ceux qui cachés derrière la toile, les font mouvoir et parler? Le voici : confondre le crime avec l'innocence, pour sauver l'un par l'autre.

Représentans, tous les citoyens et

citoyennes de la Section de Guillaume Tell viennent en masse déclarer à la face de l'univers, qu'aucun d'eux n'a participé, ni directement ni indirectement, à l'insidieuse pétition en faveur des gens suspects. Nous disons au contraire que dans notre arrondissement, nous ne connoissons aucun patriote en réclusion ; que ceux qui sont dans cet état étoient, la plupart, les amis, les partisans des Vandenyver, et tous en général, les *meneurs* en première, seconde et troisième ligne, de la riche Section du Mail, régénérée sous le nom de Guillaume Tell, par le courage, la constance, les efforts, le désintéressement et les lumieres d'une poignée de Sans-culottes.

Représentans, les maisons d'arrêt sont à-présent la boîte de Pandore ; elles contiennent tous les maux. Si vous ouvrez les portes, un déluge de calamités va inonder la terre, et il ne se trouvera plus une arche miraculeuse pour sauver une seule famille.

Loin de vous toute foiblesse, toute pusillanimité. Ecoutez les milliers de voix qui vous crient de tous les points de la

France : Montagnards, deviendriez-vous des modérés, engeance plus funeste dans une grande révolution, que tous les ennemis visibles conjurés contre la Liberté?

Soyez grands, soyez fermes, soyez inflexibles, le peuple est là. Soyez sourds aux chants somniferes des Syrènes ; le gouffre est sous vos pieds. Par pitié, par amour pour l'humanité soyez inhumains: ainsi l'habile et secourable chirurgien fait tomber, sous son fer cruel et bienfaisant, le membre gangrené pour sauver le corps du malade.

Nous le disons en finissant, nous ne réclamons personne de notre section. Tous nos patriotes sont libres, ils le seront jusqu'à la mort.

Nous regardons la pétition de messieurs les Lyonois comme une des ramifications du grand complot que vous avez à sonder.

Que faut-il pour le déjouer? Des chaînes pour les gens suspects, des haches pour les têtes coupables.

Mais ne l'oublions pas ici, de peur qu'on ne l'oublie tout-à-fait : un grand compte sur de nouvelles conspirations doit vous être rendu. Qu'il est tardif ce compte !

687

REPRÉSENTANS, le vaisseau de la liberté approche du port, mais l'entrée est semée d'écueils. Dans ce moment critique et décisif, investissez, comme le nautonnier, vos ames d'un triple airain. Lyon, la Vendée, Toulon sont tombés devant vous; ainsi tomberont tous les ennemis de la république. Bientôt une paix solide et glorieuse ramenera l'abondance et le bonheur; et la postérité reconnoissante dira de vous.

« » Le salut du peuple fut sa premiere » loi ».

De l'Imprimerie de MASSOT, rue des Victoires-Nationales, No. 5.